



Eltho Compagnie-Elise Chatauret

Nous ne sommes pas seuls au monde

De Elise Chatauret

Fiction écrite à partir d'une histoire vraie et inspirée des écrits d'Aimé Césaire, Frantz Fanon et Tobie Nathan.

À Mimi Alice Diop.

Présentations de travail

les 7 et 8 octobre à 19 heures au CentQuatre
le 13 novembre à 19 heures au Centre culturel
Jean-Houdremont de La Courneuve

Répétitions ouvertes : Du 1er au 8 octobre au CentQuatre et le 12 novembre au Centre culturel Jean-Houdremont.

Sur simple demande (informations / contact: 06 83 59 03 15)



Avec : **Hélène Avice et Boubacar Samb**
Ecriture et mise en scène : **Elise Chatauret**
Création lumières : **Marie-Hélène Pinon**
Espace : **Elise Chatauret et Marie-Hélène Pinon**
Création sonore : **Rodolphe Leroux**
Administration/production : **Marie Ben Bachir**

Avec le soutien de la Drac Ile de France (dans le cadre d'un dispositif de compagnonnage avec la compagnie Les Acharnés-Mohamed Rouabhi), du CentQuatre, de la Ville de la Courneuve et du Centre culturel Jean-Houdremont.

Rencontre



Ce texte est né d'une rencontre avec une jeune femme d'origine sénégalaise qui m'a fait le cadeau du récit d'une partie de sa vie et de celle de ses parents.

Cette jeune femme a grandi à Aulnay-sous-bois dans la cité des 3000. Son père, ouvrier sur les chantiers, sa mère, femme de ménage dans de grandes entreprises de luxe, ont mené une vie clandestine d'immigrés pauvres, reniant, pour le bien de l'intégration de leurs enfants : culture, traditions culinaires, religieuses et surtout leur langue.

Cessant de parler, me raconte cette jeune femme, ils cessent alors tout contact physique avec leurs enfants, ils cessent de les prendre dans leurs bras ou tout autre geste de tendresse. Cette jeune femme me raconte avoir grandi avec la sensation vertigineuse de ne jamais se voir quand elle se regardait dans un miroir. On ne la touchait pas, on ne lui parlait pas, alors elle ignorait sa propre existence.

Quelques années auparavant, accueillie en résidence au Centre culturel de La Courneuve, ville où les questionnements soulevés par cette jeune femme sont très présents, j'avais lu et été marquée par les livres de l'ethnopsychiatre Tobie Nathan ainsi que par les oeuvres de Frantz Fanon et d'Aimé Césaire (voir bibliographie et biographie). La rencontre avec cette jeune femme est venue élargir et développer des questionnements qui sont au centre de mon travail depuis plusieurs années : « Nous ne sommes pas seuls au monde » interroge en filigrane l'exil, l'intégration possible à une autre culture, l'identité, la transmission de la culture d'origine, mais aussi l'ethnocentrisme, le racisme, la décolonisation. Ces questions sont posées dans le texte à travers la métaphore de la langue.

Transformation, écriture, fiction



Je suis donc partie principalement de la matière des interviews et de celle de mes lectures. J'ai transformé cette matière pour commencer à écrire une fiction. « Nous ne sommes pas seuls au monde » raconte une histoire d'amour entre une femme d'une cinquantaine d'année, blanche, prénommée Alice et un homme du même âge, noir, prénommé Steave. Sur scène, Alice et Steave ne se parlent pas directement : ils songent. Le spectateur est invité à l'intérieur de deux espaces mentaux. Plusieurs voix se font entendre, se répondent, cohabitent, se chevauchent : leurs pensées sont plurielles. S'invitent dans les songes d'Alice et Steave les pères et les mères de l'un et de l'autre, les ancêtres, les amis, leur fils métisse. Les parents ressuscités disent les trous, les parts manquantes : le retour au pays trente ans après l'exil pour Steave, les causes de l'absence de tendresse pour Alice. Leur duo raconte la difficulté de l'altérité, le sentiment d'étrangeté, le regard porté par l'autre et sur l'autre mais malgré tout, et surtout, la possibilité de l'amour.

Théâtre et identité

Le théâtre est le lieu même de la question identitaire : il suffit de dire « je suis noir » pour que le spectateur admette que l'acteur l'est. Et pourtant chacun sait que l'acteur est blanc. Sur le plateau, les paroles des uns et des autres sont mêlées, mélangées. La femme blanche joue l'homme noir et l'homme noir la femme blanche.

L'acteur est le possible incarné du multiple en chacun de nous. Le théâtre est le lieu de la question centrale : qui suis-je ? Formellement, les comédiens sont équipés de micros HF qui permettent que les différentes voix soient chacune relayées dans une direction différente. Le passage d'une voix à l'autre s'effectue imperceptiblement. Les deux comédiens sont comme accompagnés par des êtres qui sont part d'eux-mêmes. Le théâtre devient alors l'espace de représentation d'identités complexes et gigognes, des pensées métisses, plurielles. Le théâtre comme tentative de cohabitation de nos identités, façon de questionner notre propre altérité, notre complexité, notre étrangeté à nous-mêmes. Une façon comme une autre d'éprouver que nous ne sommes pas seuls au monde.

Extraits

Sur scène, Alice et Steave : une femme blanche et un homme noir de cinquante ans environ. Alice dit les mots de l'homme noir. Steave, plus tard, dira les mots de la femme blanche.

Alice -Je mesure un mètre quatre-vingt-quinze, je pèse quatre-vingt-dix kilos. Je suis né là-bas puis re-né ici. De parents morts. Je parle d'ici, je pense d'ici, j'aime d'ici. Je suis là, c'est moi. Ce n'est pas quelque chose que je revendique, c'est un fait, je suis profondément d'ici. Et c'est d'autant plus incroyable que je suis complètement noir.

Mon père m'a emmené à l'école, il fallait bien, c'était important, nous étions là pour ça, nous avons fait tout ce chemin pour ça, il m'a amené. Il faisait froid. La dame de l'école - Bérénice, ou Bérengère ? - l'a regardé. « La langue de là-bas va entacher l'apprentissage de la langue d'ici. Comprenez-vous ? Est-ce que vous comprenez ? Monsieur, vous comprenez ? Vous ne devez pas parler cette langue-là à votre fils, vous ne devez pas.» Quelque chose comme ça.

J'ai le souvenir inventé d'un froid matin d'hiver et de moi sur le trottoir entre Bérengère - je suis certain que c'était Bérengère et pas Bérénice - et mon père, bien habillé, bien dressé. J'ai toujours imaginé cette scène comme un troc, comme un deal, comme un pacte avec le diable. Un pacte où l'on prenait la langue contre l'enfant. Un deal où pour sauver l'enfant, on allait tuer le père.

Ils ont dû cacher la langue. La cacher sous les lits, dans les caves, dans les grandes tours des grandes cités où leurs semblables cachaient aussi leurs langues ; la même, ou une autre, peu importe.

Ils ont passé des dizaines d'années avec pour seuls compagnons ces autres eux-mêmes honteux, à qui ils n'osaient même pas dire... Même pas à eux. Parfois pourtant, sous la porte des voisins, ils sentaient l'odeur de l'épice du pays. Mais mes parents rentraient chez eux et enlevaient manteaux et blouses en silence, comme tous les soirs pendant trente ans. Bérengère-Bérénice ne les a jamais quittés d'une semelle. Ils ont enfoui la langue au plus profond, ils ont oublié l'épice, oublié les gestes. Ils se sont fondus, confondus. Ils ont disparu.

On me demande d'où, d'où je viens, je ne sais, je raconte que je viens du supermarché, du tabac, de chez le voi sin, de la rue d'à côté, de chez mon fils, du centre de santé. Je viens de là-bas, un tout petit peu plus loin qu'ici, à quelques pas.

Mais d'où je viens, vraiment. C'est la question qu'ils posent et à laquelle répond un trou, un immense trou dans ma mémoire. Ils plantent leur regard sur ma peau, et dans leurs yeux... Nous sommes si seuls au monde.

Mon père ne savait pas qu'il aurait du dealer la peau aussi, la peau surtout, en premier lieu. Langue ou pas, il fallait dealer la peau.

Biographies et bibliographie



Frantz Fanon

Frantz Omar Fanon est un psychiatre et essayiste français martiniquais et algérien. Il est l'un des fondateurs du courant de pensée tiers-mondiste.

« Comment guérir le colonisé de son aliénation ? » telle est la question à laquelle il n'a cessé de chercher à répondre. Durant toute sa vie, il analyse les conséquences psychologiques de la colonisation à la fois sur le colon et sur le colonisé. Dans ses livres, il décrit le processus de décolonisation sous les angles sociologique, philosophique et psychiatrique.

Il a notamment écrit « Les Damnés de la Terre », « Pour une Révolution africaine » et « Peau noire, masques blancs »

dans lequel on retiendra particulièrement le chapitre « Le Noir et le langage ».

*« Nous attachons une importance fondamentale au phénomène du langage. Etant entendu que parler, c'est exister absolument pour l'autre. »
Il ne s'agit plus de connaître le monde, mais de le transformer.
Parler, c'est être à même d'employer une certaine syntaxe, posséder la morphologie de telle ou telle langue, mais c'est surtout assumer une culture, supporter le poids d'une civilisation. »
« Peau noire, masque blanc », Le Noir et le langage*

Tobie Nathan

Tobie Nathan est né au Caire. Après des études en France, il obtient un doctorat en Psychologie et un doctorat ès Lettres et Sciences Humaines. D'abord maître-assistant à l'Université de Paris 13, il est, depuis 1986, Professeur de psychologie clinique et pathologique à l'Université de Paris 8. Tobie Nathan a créé la première consultation d'ethnopsychiatrie en France, en 1979, au

service de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent de l'hôpital Avicenne (Bobigny). Il a fondé en 1993 Le Centre Georges Devereux, Centre universitaire d'aide psychologique aux familles migrantes, au sein de l'UFR Psychologie, Pratiques cliniques et sociales de l'Université de Paris 8 - centre qu'il a dirigé de 1993 à 1999. Ce centre est en France le premier lieu universitaire de clinique psychologique au sein d'une UFR ou d'un département de psychologie. Il regroupe, sur le campus de l'Université à Saint-Denis, dans un même espace une clinique spécifique, des recherches universitaires en psychopathologie et en psychothérapie et la formation des étudiants de troisième cycle. Il a notamment écrit « Nous ne sommes pas seuls au monde », « L'influence qui guérit » et « Le divan et le grigri ».

« Je l'affirme haut et fort, les enfants des Soninkés, des Bambaras, des Peuls, des Diolas, des Ewoundous, des Dwalas appartiennent à leurs ancêtres. Leur laver le cerveau pour en faire des Blancs, républicains, rationalistes et athées, c'est tout simplement un acte de guerre. Le problème le plus aigu que devra traiter la France dans un tout proche avenir, c'est celui de l'intégration de ses populations migrantes, nécessairement de plus en plus nombreuses et de plus en plus culturellement éloignées.

Il ne s'agit pas seulement d'un problème de morale ou de solidarité collective, mais d'une question cruciale : comment parviendrons nous à faire passer les différences culturelles du statut de graine de discorde à celui de source d'enrichissement authentique ? »

« L'Influence qui guérit »

Aimé Césaire

Poète et homme politique français, il est l'un des fondateurs du mouvement littéraire de la négritude et un militant anticolonialiste actif.

Il a notamment écrit « Cahier d'un retour au pays natal », « Esclavage et colonisation », « Discours sur le colonialisme », « Discours sur la négritude ».

« Je parle de millions d'hommes à qui on a inculqué savamment la peur, le complexe d'infériorité, le tremblement, l'agenouillement, le désespoir, le larbinisme. »

« Discours sur le colonialisme »

La Compagnie : trajectoire, projet artistique



La compagnie Eltho a été créée en 2006 par Elise Chatauret, auteur et metteur en scène et Thomas Bellorini, musicien. A partir de 2010, tout en continuant à travailler ensemble sur certains projets, ils développent des univers artistiques indépendants.

Depuis 2013, Elise Chatauret assure la direction artistique de la compagnie.

Avec l'ensemble de ses collaborateurs artistiques, elle travaille essentiellement sur les écritures contemporaines, la sienne ou celles de jeunes auteurs. Ses spectacles engagent un important travail sur la lumière et l'univers sonore. Chaque spectacle est l'occasion d'une redéfinition de la relation au spectateur tant au niveau du sujet traité que du dispositif formel, une des préoccupations premières de la compagnie étant la possibilité d'inventer avec : des acteurs, des spectateurs, un territoire.

Dans son travail d'écriture, Elise Chatauret crée sa propre matière textuelle et théâtrale à partir d'expériences d'immersion et d'un travail d'enquête, d'interviews, de témoignages. Elle développe ensuite une écriture de plateau avec et à partir des acteurs. Elle affirme un théâtre nécessaire, insurgé, politique et polémique.

Depuis la création de la compagnie, elle a mis en scène sept spectacles dont quatre dont elle est l'auteur : « Traces de doigts sur un comptoir » (La Loge ; sentier des Halles) ; « Tout autour de la Terre » (Lavoir Moderne Parisien puis une centaine de dates en tournée dans toute la France) ; « Babel » (Centre culturel Jean-Houdremont de La Courneuve) ; « Nous ne sommes pas seuls au monde » (création 2014 : résidence 2013 au CentQuatre).

Elle met également en scène « Où vas-tu Pedro ? » de Manon Moreau, spectacle écrit à partir de témoignages de républicains espagnols (Théâtre du Lierre, Confluences) ; « Sur le Seuil » de Sedef Ecer (Maison des Métallos, Centre de Création de Fécamp, CentQuatre, SACD) et « Antigone » de Sophocle (Centre culturel Jean-Houdremont). A partir de 2008, la compagnie s'ancre en Seine-Saint-Denis et depuis 2010 elle est en résidence au Centre culturel Jean-Houdremont et conventionnée par la Ville de La Courneuve. Elle est soutenue par le Conseil général de Seine-Saint-Denis, le Contrat Urbain de Cohésion sociale, et selon les projets, par la Région et la Drac Ile-de-France.

La Compagnie développe sur le territoire de La Courneuve un important travail de création étroitement lié à un travail avec les habitants. De nombreux ateliers sont menés dans les lycées et collèges de la Courneuve et au Centre social de Villetaneuse. Dans le cadre d'actions de transmission et de formation, en 2011, Elise Chatauret crée notamment la Troupe Babel, troupe de jeunes comédiens qu'elle forme, rémunère et accompagne dans un processus professionnel.

En 2013-2014, Elise Chatauret est artiste accueillie par la Compagnie Les Acharnés-Mohamed Rouabhi dans le cadre du dispositif de compagnonnage Drac Ile-de-France. Elle assiste Mohamed Rouabhi sur sa prochaine création « All Power to People » et développe « Nous ne sommes pas seuls au monde », sa prochaine création écrite à partir de témoignages et des pensées de Tobie Nathan, Frantz Fanon et Aimé Césaire.

Equipe artistique/Parcours



ELISE CHATAURET - Ecriture, mise en scène, directrice de compagnie

Actuellement élève metteur en scène en deuxième cycle au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, elle sort en 2002 de l'Ecole Claude Mathieu où elle a été formée en tant que comédienne. Elle suit en 2004 une formation de Kathakali en Inde au sein de l'Ecole Nationale du Kalamandalam. En 2005, elle passe un an à l'Ecole Internationale Jacques Lecoq. Elle a également été formée en classes préparatoires littéraires puis à la Sorbonne où elle a notamment effectué un travail de recherche sur Le silence dans « le Soulier de Satin » de Paul Claudel mis en scène par Antoine Vitez.

En 2006, elle crée la compagnie Eltho. Depuis 2010, la compagnie est conventionnée par la Ville de La Courneuve et accueillie en résidence au Centre Culturel Jean Houdremont. Elle est soutenue triannuellement par le Conseil Général de Seine Saint Denis, le Contrat Urbain de Cohésion sociale, et, par projets, par la Région et la Drac Ile-de-France.

Elise Chatauret développe au sein de sa compagnie un travail d'écriture et de mise en scène de ces propres textes ou d'écritures contemporaines. Depuis 2006, elle a créé sept spectacles joués à Paris (Confluences, Lavoir Moderne Parisien, CentQuatre, Maison des Métallos Théâtre du Lierre...) et à travers la France.

En tant que comédienne, elle joue sous la direction de Catherine Dasté, Christian Germain, Jean Bellorini, Marie Ballet, Serge Lipsyc, Pierre Vial, Alain Batis, Elisabeth Chailloux et avec la compagnie Oposito.

En 2013-2014, dans le cadre d'un compagnonnage avec la compagnie conventionnée Les Acharnés (dispositif Drac Ile-de-France), elle assiste Mohamed Rouabhi sur sa prochaine création « All Power to People » et est accueillie en résidence au CentQuatre pour développer sa prochaine création « Nous ne sommes pas seuls au monde », écrite à partir de témoignages et des pensées de Tobie Nathan, Frantz Fanon et Aimé Césaire.

HÉLÈNE AVICE - Comédienne

Après un passage au cours Florent, elle rejoint l'école de Jean-Louis Martin Barbaz et entre dans sa compagnie avec qui elle travaille sur cinq spectacles (deux Molières, les deux orphelines de d'Ennery et Cormon, Feydeau, Laville.) Elle intègre l'école de Chaillot, l'Ouvroir, dirigé par Antoine Vitez et ses professeurs durant trois ans puis joue à Chaillot dans « Electre » de Sophocle mis en scène par A. Vitez et « La cantate à trois voix » de P. Claudel, mis en scène par Madeleine Marion. Elle reçoit l'aide à la création pour son monologue « le tablier rouge » de M. Henin, mis en scène par A. Roquelaure qu'elle joue à Paris et en tournée. Depuis 2009, elle travaille avec Elise Chatauret et la compagnie Eltho sur « Ou vas-tu Pedro » de M. Moreau et « Antigone » de Sophocle.

Titulaire du DE et du CA d'enseignement du théâtre, elle enseigne depuis 20 ans aux ateliers d'Ivry sous la direction de C.Dasté puis d'E.Chailloux et A.Akim pour des publics de tous âges. Elle dirige un atelier pour les étudiants de Paris 1 et anime de nombreux ateliers en conservatoire, milieu scolaire ou stages d'été.

Elle intervient comme formatrice sur des stages de pédagogie théâtrale pour l'Afdas, l'éducation nationale, et dans des grandes écoles comme formatrice aux techniques d'expression (polytechnique, L'Esiee, écoles de commerce,...). Elle travaille également avec des associations de conteurs. Quelques rencontres comme comédienne : Yves Bonnefoy, lecture des poèmes en Avignon- France culture, Eva Lewingson, compagnie V. Colin, théâtre du maquis, P. Poulain, M. Taiëb...

Comme metteur en scène : compagnie de conteurs « dent de lait, dent de loup ».

BOUBACAR SAMB - Comédien

Boubacar Samb, comédien d'origine sénégalaise résidant en Suisse, débute au théâtre dans « Combat de nègre et de chiens » de Koltès, mis en scène par Joël Aguet en 1989, puis par la création du rôle de Monsieur Jean, médecin dans « César Ritz and Co » de Bernard Bengloan mis en scène par Jean Chollet au théâtre du Jorat. Il est ensuite sollicité par divers metteurs en scène tels Denis Maillefer dans : « Streamers » de David Rabe ; Philippe Mentha avec qui il travaille : Saunders, Koltès, Goldoni ; Claude Stratz : « Fantasio » de Musset ; Dominique Catton : « La Dispute » de Marivaux ; Georges Wod : « Le Bourgeois Gentilhomme » de Molière ; le Collectif du Loup : « Novecento » de Baricco ; Valentin Rossier : « Othello » de Shakespeare ; Isabelle Pousseur (à Bruxelles) : « Quai Ouest » de Koltès ; Jacques Roman : « Pylade » de Pasolini ; François Rochaix : « Antoine et Cléopâtre » de Shakespeare, « les Physiciens » de Dürrenmatt ; Philippe Lüscher : « La Boîte à Surprises » de J. F. Schlicklin ; Raoul Pastor : « Huis clos » de Sartre ; Geneviève Guhl : « Le funambule » de Genet ; Robert Bouvier : « Cinq Hommes » de Daniel Keene, et « Les Estivants » de Gorki, comme comédien et assistant à la mise en scène ; Maya Bösch : « Déficit de Larmes » ; Dorian Rossel : « La Tempête » de Shakespeare ; Lecture au théâtre 2.21 du « Cahier d'un retour au pays natal » de Aimé Césaire. Lecture au Grütli de « L'Attracteur Étrange » de Bernard Schluric ; Cédric Dorier, mise en lecture : « Titus Andronicus » de Shakespeare ; Maya Bösch : « HØPE - Howl » d'Allen Ginsberg à la Biennale-Charleroi danses ; Irène Bonnaud : « Retour à Argos » d'après les Suppliants D'Eschyle, création au Théâtre du Nord- Lille (2013)...

Est également co-directeur du Festival cinémas d'Afrique Lausanne depuis 2006.

MARIE-HÉLÈNE PINON - Création Lumières, espace

En 1987, elle rencontre Thierry d'Oliveira, éclairagiste, qui lui transmet sa passion pour la lumière. Puis son chemin croise ceux de Christophe Lidon, Panchika Velez, Vincent Lacoste, Stella Serfati, Norbert Abouardham qu'elle accompagnera dès leurs premières mise en scènes.

Depuis elle a éclairé plus de cent spectacles, de la danse au théâtre, en passant par le cirque, le théâtre musical, l'opéra. En 2009, elle a obtenu le Molière de la création lumière pour « le Diable Rouge » d'Antoine Rault, dans une mise en scène de Christophe Lidon et une scénographie de Catherine Bluwal.

Quelques repères : Christophe Lidon partenaire de toujours « Pensées secrètes », « L'Alouette » et « Peggy Gugenheim » en 2011/2012, « Bye Bye Prospero » au Centre National des Arts du Cirque, « La Flûte enchantée » mise en scène par Laura Scozzi, opéra Nuremberg-opéra de Bordeaux, Fellag, Elise Chatauret, les jeunes chanteurs du CREA (direction Didier Grosjman), le clown physicien Norbert Abouardham..., les chorégraphes Myriam Hervé-Gil et Christian Bourigault, les scénographes Claude Lemaire, Philippe Marioge, Catherine Bluwal, Sophie Jacob... Depuis 2010, elle est référente sur la formation « de la régie à la conception lumière » au CFPTS (centre de formation des techniciens du spectacle vivant). Depuis 2010, elle est référente sur la formation « de la régie à la conception lumière » au CFPTS (centre de formation des techniciens du spectacle vivant).

Contact



Eltho Compagnie
4 rue du Four Bécard
93200 Saint Denis

www.elthocompagnie.com
compagnieeltho@gmail.com
06 83 59 03 15

Licence catégorie 2 : 2-100-42-39
Siret : 497 900 662 000 14

Direction artistique : Elise Chatauret
Administration-Production : Marie Ben Bachir

Crédits photo : Christian Boltanski